folklore

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

TOME XXXI
41° Année — N° 2
ÉTÉ 1978

170

FOLKLORE

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

fondée par le Colonel Fernand Cros-Mayrevieille

Directeur:

J. CROS-MAYREVIEILLE

Domaine de Mayrevieille par Carcassonne

Secrétaire Général: RENÉ NELLI

22, Rue du Palais Carcassonne Secrétaire :

JEAN GUILAINE

12, Rue Marcel-Doret
Carcassonne

TOME XXXI

41° Année — N° 2

ÉTÉ 1978

RÉDACTION: René NELLI, 22, rue du Palais - Carcassonne

Abonnement Annuel:

— France	20 F.
— Etranger	30 F.
Prix au numéro	8 F.

Adresser le montant au:

« Groupe Audois d'Etudes Folkloriques », Domaine de Mayrevieille, Carcassonne Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier.

FOLKLORE HA SOOD

Tome XXXI - 41° Année - N° 2 - Eté 1978

SOMMAIRE DE SOCIAL DE LA SOCIAL DEL LA SOCIAL DE LA SOCIAL DE LA SOCIAL DE LA SOCIAL DE LA SOCIAL DEL LA SOCIAL DE LA SOCIAL DE LA SOCIAL DE LA SOCIAL DE LA SOCI

Joseph COURRIEU

Un poète populaire, précurseur du Félibrige, l'abbé Antoine Nérié, curé d'Alzonne (1771-1826).

* * *

U. GIBERT et R. NÈGRE

A propos de la cornemuse du Languedoc.

* * *

BIBLIOGRAPHIE

« Votez Védrines », de Noël Vaquié.

in-12, 92 p. — Carcassonne, Labau, 1622, in-12. Vill et 162 p. — 4' édition : Carcassonne, 1523, démiser édition revueseves soin et augmentée des hymnes de Saint-Wazaire * * * to Madaleine etc. — Carcassonne.

The Tark les Latines at Tark U. GIBERT ... Santa Les Brar ne

Il y a plus d'un siècle à travers les Corbières, avec Blanchot de Brenas.

"Un poète populaire", précurseur du Félibrige :

l'abbé Antoine NÉRIÉ, curé d'Alzonne

de 1777 à 1824

Dans une magistrale étude publiée dans Folklore, le professeur Roger Nègre a déjà mis en lumière le talent littéraire d'Antoine Nérié poète occitan (1). Mais sa personnalité est si attachante et si complexe que plusieurs articles ne suffiraient pas à le cerner comme il convient. Nous ne prétendons ici que compléter sur quelques points ce qui a déjà été écrit sur lui.

Antoine Nérié est né à Saint-Couat-Rives-d'Aude le 4 décembre 1745, de Jean Nérié, chirurgien, et de Marguerite Monceret. A trente-deux ans, il est nommé par Mgr de Bezons, curé d'Alzonne. C'est un homme de belle prestance, simple dans ses mœurs, plein d'esprit et de talents, et fort charitable. Mais il a la voix fausse et il est le premier à en rire. Il s'en console en affirmant que « le cœur, dans ce cas, supplée au talent ». Et il devient vite l'idole de ses paroissiens.

* * *

Au début de l'année 1793, c'est la tourmente révolutionnaire. Il doit se retirer dans sa famille après avoir « prêté serment ». Ce n'est qu'après la tempête que, revenu à Alzonne, il va s'attaquer à l'œuvre qui lui tenait à cœur. Ses fidèles n'entendent ni le latin, ni le français, mais seulement le « patois ». Et il tient à leur faire goûter la poésie profonde des Cantiques, des Psaumes, des Hymnes et des chants liturgiques.

Il traduit donc en occitan les *chants d'Eglise* qu'il dédie à Mgr de Laporte, évêque de Carcassonne. Sous le titre : *Recueil de divers chants d'Eglise en vers patois*, son ouvrage eut de nombreuses éditions : Carcassonne, Labau, 1820, in-18, 58 p. — Carcassonne, Arnaud, 1821, in-12, 92 p. — Carcassonne, Labau, 1822, in-12, VIII et 182 p. — 4° édition : Carcassonne, 1823, dernière édition revue avec soin et augmentée des hymnes de Saint Nazaire, Sainte Madeleine etc. — Carcassonne, Labau, 1827, in-12, 184 p.

En 1876, les Lettres et les poésies inédites de l'abbé Nérié furent éditées d'après les manuscrits autographes par Saturnin Léotard, à Montpellier, Imprimerie Centrale du Midi, 1876, in-8, 46 p. — Des Lettres en vers avaient été publiées par le Dr Noulet, dans la Revue des

⁽¹⁾ Voir « Foklore », 1974, nº 154.

Langues Romanes en 1875-76. Ajoutons que la Bibliothèque municipale de Carcassonne conserve encore quelques inédits.

* * *

D'humeur enjouée, l'abbé Nérié a écrit aussi, en occitan, des poésies légères ou de circonstance, toujours fines et souriantes, parfois truculentes. « Ses travaux littéraires, a dit de lui Saturnin Léotard, placent le curé d'Alzonne au premier rang de nos poètes méridionaux en nous montrant sous leur véritable jour la souplesse et l'originalité de son talent. »

Tout événement est pour Nérié occasion d'écrire en occitan ou en français. Mgr l'évêque se rend-il à Alzonne, le 20 mai 1817, il lui adresse un discours brillant, aux phrases ciselées et musicales. Faisant allusion aux mauvais jours de la Révolution, l'orateur s'écrie dans un beau mouvement oratoire qui rappelle un peu ceux du grand Bossuet : « ... S'il ne nous est pas donné de pacifier un torrent qui s'est corrompu dans son cours, nous nous attacherons à rétablir la pureté de sa source et tandis que les eaux bourbeuses achèveront de s'écouler pour aller se perdre dans l'abîme des temps, nous redoublerons de soins auprès de la génération naissante pour la rendre digne des heureuses destinées qui l'attendent... »

Son Altesse Royale, Monseigneur de Bordeaux (2), reçoit-il le baptême le 1er mai 1821, ce même jour, à Alzonne, Nérié fait chanter des couplets qu'il a composés pour la circonstance et dont voici un extrait :

Li-an atrobat un polit nom:
Aquò revelha l'esperança
Del Bearnès (3) aura-l renom;
Sera le bonur de la França.
Viva, viva le Bordelès
Dison que sembla-l Bearnès!
Brica non rafinhèt les pòts
Quand d'un gran d'alh i les fretèron:
Al Jurançon tornèt dos cops
E se fachèt quand i-l prenguèron:
Viva, viva...
Dison que...

Daissatz, que venga-n bricon grand
Veiretz qu'anirá d'un bon aire.
Totis les partits tombaran,
Totis voldran l'aver per paire...
Viva, viva...
Dison que... (4)

⁽²⁾ Petit-fils de Charles X.

⁽³⁾ Henri IV.

⁽⁴⁾ Extrait du procès-verbal de la Commune d'Alzonne, dressé le 1er mai 1821.

(Traduction : « Baptême de S.A.R. On lui a trouvé un beau nom, un nom qui réveille l'espérance. Du Béarnais il aura le renom. Il fera le bonheur de la France! Vive, vive le Bordelais! On dit qu'il ressemble au Béarnais...

« Ses lèvres n'ont pas fait la moindre moue, quand on les lui a frottées d'un grain d'ail. Deux fois de suite il a goûté au Jurançon et il s'est fâché quand on lui a retiré le flacon. Vive, vive..., etc.

« Laissez-le un peu grandir ! Vous verrez qu'il se comportera bravement. Tous les partis politiques s'effondreront devant lui ! Tous les Français voudront l'avoir pour père !

« Vive, vive le Bordelais! On dit qu'il ressemble au Béarnais! »)

Un de ses paroissiens est-il pauvre et malheureux, Nérié, poète au grand cœur, vole à son secours, comme l'atteste cette lettre fine, délicate et émouvante qu'il adresse à M. Vallette, procureur du roi près du tribunal civil à Carcassonne :

« Monsieur, le nommé..., habitant d'Alzonne, vient d'être condamné par le tribunal de police correctionnelle à deux ans d'emprisonnement pour un délit que vous connaissez. Il s'attend à aller subir cette peine dans les prisons de la Cour royale : ce qui le met au désespoir, attendu qu'il est dénué de toute ressource et que l'éloignement le privera des petits adoucissements que ses parents, quoique pauvres, pourraient lui fournir dans une ville plus rapprochée de leur résidence. C'est vous dire, Monsieur, qu'il voudrait rester dans les prisons de Carcassonne. Je ne sais jusqu'où s'étend la rigueur de la loi à cet égard. Si je l'en crois, d'autres condamnés ont obtenu la faveur qu'il sollicite. Si la chose était ainsi, et qu'il y eût possibilité de condescendre à son désir, vous m'obligeriez de ne pas vous y refuser... »

Ce que Nérié désirait surtout, c'était de voir ses Chants d'Eglise mis entre les mains de ses paroissiens d'Alzonne et de tous les fidèles de l'Aude. Pour inviter son confrère de Montréal, le curé-doyen Albigès, à patronner son ouvrage, il lui en adresse un exemplaire accompagné de la pièce suivante (dont les 55 vers finissent tous en OU). On en appréciera la bonhomie.

Mannat e tant digne pastor
Qu'etz montat al naut escalon
E que semblatz un merilhon (5)
Quand prechatz ambe-l roqueton,

⁽⁵⁾ Mérilhon, Emerillon : Personne vive et brillante, semblable à l'émerillon.

Vos dobtatz pas qu'un mièg-rector
Gaireben manjat pel cusson
E que n'es pas brica gascon
Vos fag' un torn de sa faiçon :
Atal ne va de la grandor.
Sens usar de mai de longor,
Vos dirai que vos fau patron
D'un recuèlh tant michant que bon
Qu'a plan besonh d'un protector.
Se vos le preniatz en favor,
Plan de gents li farian l'onor
De-l troba'n briconet melhor :
Un pol passariá per capon
Una coja per un melon...

(Traduction: « Gentil et digne pasteur, qui avez atteint le sommet de la hiérarchie, et qui ressemblez à un émerillon quand vous prêchez revêtu de votre rochet, vous êtes à cent lieues de vous douter qu'un demi-curé, déjà presque mangé par le charançon, et qui n'est nullement gascon (c'est-à-dire sans roublardise), vous joue cependant un tour à sa façon: il en va ainsi pour les grands! Sans user de plus de détours, je vous dirai donc que je vous institue le patron d'un recueil de vers—ni mauvais ni bon— qui a bien besoin d'un protecteur. Si vous lui accordez votre faveur, beaucoup de lecteurs lui feront l'honneur de le trouver moins mauvais. Le coq deviendra chapon, la courge deviendra melon!... »)

* * *

Le curé d'Alzonne apprend-il qu'un de ses confrères, quel que soit son âge, est en difficulté, incompris, fatigué, découragé, en détresse, alors il donne l'impression qu'il a pour lui une âme de philosophe épicurien et il lui prodigue de sages conseils. A M. Curbési, vicaire de Saint-Paul de Narbonne, il adresse ces vers destinés à lui remonter le moral :

... Daissatz als vièlhs de l' « escoada »,
A Darbou, Joubert e Bourgeada,
De tronar contra-ls pecadors,
Diretz un mot, se cal, mes mainatjatz-vos.
Atal tranquillament menaretz vostra barca,
Jusquas al moment que la Parca,
Un jorn que serà pas d'umor,
Venga copar le fiel de vôstra vida
E que d'un saut, de la tropa benida,
Anètz grossir le montairon...
Mossur l'abat, n'ai qu'a vos dire
Que vos aimi sincèrament.

Gardatz per remerciamen,
Se jàmai torni vers Narbona,
Quauque gormandisa plan bona,
E cap a cap la friparèm :
Bonjorn, brave mossur, sens autre compliment...

(Traduction: « Laissez aux vieux prêtres de l'escouade, à Darbou, Joubert et Bougeade, de tonner contre les pécheurs. Dites un mot, à l'occasion, mais ménagez-vous! Ainsi, tranquillement, vous conduirez votre barque jusqu'au moment où la Parque, un jour qu'elle sera de mauvaise humeur, viendra vous couper le fil de votre vie, et que d'un bel élan, vous irez augmenter le gros amoncellement de la troupe des élus... Monsieur l'abbé, il me reste à vous dire que je vous aime sincèrement. Réservez-moi pour remerciement, si jamais je retourne à Narbonne, quelque gourmandise bien fine que, tête à tête, nous dégusterons... Bonjour, brave monsieur, sans autre compliment!...»)

* * *

La renommée d'Antoine Nérié grandit de jour en jour. Ses travaux et ses poèmes occitans vont traverser la France et atteindre la ville de Cambrai. Pendant la Révolution française, en effet, Louis Belmas (6), originaire de Montréal et curé de Carlipa avait été nommé évêque de Cambrai. Nérié était son ami et le resta. Et il ne manqua pas d'adresser à l'évêque ses *Chants d'Eglise* qui lui apporteront, dans son pays de brumes, avec sa fidèle amitié les accents de la terre d'Oc et le souvenir du soleil méridional. Louis Belmas composait lui aussi des poésies en occitan...

Mais dans son propre pays, où l'on appréciait généralement la variété et le charme de son inspiration, il se heurtait cependant, parfois, aux préjugés que les bourgeois et les aristocrates nourrissaient encore trop souvent contre la langue d'Oc.

A 800 mètres à l'ouest de Pézens, en bordure de la route 113, à peu de distance de la bifurcation de la route de Revel se dresse une ancienne et précieuse chapelle, pur chef-d'œuvre doré par le soleil (7). Ce sanctuaire, dédié à sainte Madeleine était et est encore l'objet d'une grande vénération. M^{me} la vicomtesse de Pins, qui avait une dévotion particulière pour la sainte, désirait depuis longtemps qu'un beau cantique lui fût consacré. Connaissant le talent du curé d'Alzonne, elle s'adressa à lui, non sans avoir bien précisé qu'elle voulait une cantate en français et non en langue d'Oc. Le prêtre se mit au

⁽⁶⁾ Louis Belmas, né à Montréal le 11 août 1767, mourut évêque de Cambrai. Il avait été curé de Carlipa (Aude) et évêque constitutionnel de Carcassonne.

⁽⁷⁾ On ne saurait trop remercier M. Julien Courtieu, de Pezens, historien et président de la « Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude », de tous les efforts qu'il a déployés pour assurer la consécration et la restauration de ce merveilleux édifice.

travail, mais ne crut pas devoir se plier au goût de la vicomtesse, et c'est en occitan qu'il lui offrit le beau poème qui suit :

CANTIQUE POUR LE JOUR DE SAINTE MAGDELEINE

Amas frejas, còrs de glaça Que non sabetz pas aimar, Aici siatz en bona plaça Se voletz vos i formar.

Aici b'aprendretz sens pena, Ba veiretz com' al miralh : L'exemple de Magdalena Es le doctor que vos cal.

De la legion que l'obsèda Sap pas consi se virar; Mas la votz a qui tot cèda Amb un mot la garira.

Jesus parla, e l'escoada Dels sèt demons a fugit : E Magdalena, estonada, Es als pès de Jesus-Christ.

Aquò's fait : son novèl mestre Es segur de son amor : Ela se ditz e vòl estre Sa sirvènta per totjorn.

Se ba ditz, ba saurá faire N'a pas pus d'autre socit Que de cercar consi plaire A son divin medecin.

Tant de bontat l'a ganhada : Cal que pague ço qu'i dèu : Sera pas embarrasada Amb un còr coma lo sieu.

Les suènhs les pus empressadis
Cada jorn son emplegats;
Cade jorn son espuisadis
E totjorn renovelats!

Les perfums les pus presadis N'i semblan pas pro florats : Sabèm de qu'èran mescladis E consi les a eissugats.

Magdalena es pas d'aquelas

Dont l'amor sabiá dormir :

Son còr a coma de belas

E totjorn fa son camin.

Que davant una sirvènta

Peire sia dins l'embarràs :

Mas per nostra penitènta

La crotz l'espantarà pas !

De son Mestre — A! quin delici S'i fasian subir le sôrt! Adocirian son suplici, Non sofriria qu'una mort!

L'amor dobla son coratge : Sul côs môrt a totjorn l'uèlh : Cap de paur que se relatche : Anira jusqu'al tombèl.

Aqui l'ama tot' entièra Es luènh de creire al bonur Que veirá, tota primièra Son amic e son Sauvur.

S'es provesida de baume, Mas aqui consi dintrar? Donariá tout un reialme Per i poder penetrar.

La peira's enfin levada : Son còr se trebla un moment ; Mas es leu rassegurada Per la paraula qu'entènd.

Aquela votz tant carida A restontit dins son còr : Un sol mot li rèn la vida : A recobrat son tresòr.

Mai qu'aimèm con ela aimava, Atrobarem dins le cèl, Ambe l'amic que cercava, Nóstre bonur éternel!

(Traduction: « Ames de glace, cœurs de pierre, qui ne savez pas aimer, ici (dans cette chapelle) vous êtes à l'endroit qu'il faut, si vous voulez vous former à l'amour divin. — Ici, comme dans un miroir, vous l'apprendrez sans difficulté: l'exemple de Madeleine c'est le docteur qu'il vous faut. — De la légion (des démons) qui la possède, elle ne sait comment se délivrer. Mais la Voix devant qui tout cède, d'un seul mot va la libérer. — Jésus parle et la troupe des sept démons s'est enfuie. Et Madeleine ravie, tombe aux pieds de Jésus-Christ. — C'est bien fini: son nouveau Maître est assuré de son amour. Elle se proclame — et elle veut l'être — sa servante pour toujours. — C'est promis: elle tiendra parole. Elle n'a pas d'autre souci que de chercher comment plaire à son divin médecin. — Tant de bonté l'a conquise! Il faut qu'elle paie ce qu'elle doit. Et elle le fera sans difficulté avec un cœur comme

est le sien. - Les soins les plus empressés chaque jour sont prodigués, et chaque jour épuisés et sans cesse renouvelés. - Les parfums les plus précieux ne lui paraissent pas assez odorants, nous savons ce qu'elle leur ajoutait (ses larmes) et comment elle les a essuyés (avec sa chevelure). - Madeleine n'est point de ces femmes dont l'amour sait s'endormir; son cœur (comme une nef) a des voiles et va toujours son chemin. — (Lors de la Passion) une servante avait jeté Pierre dans l'embarras, mais Madeleine, pénitente, ne sera pas effrayée par la Croix. - Ah! pour elle quelle joie, si de son Maître elle partageait le sort! Les souffrances rendraient doux son supplice : elle ne souffrirait qu'une seule mort! - L'amour multiplie son courage : Elle a toujours les yeux fixés sur Jésus qui est mort. Il n'y a pas à craindre que sa volonté se relâche : elle ira jusqu'au tombeau. - Là, il s'en faut de beaucoup que son âme ose croire à son bonheur, et qu'elle sera la toute première à voir son ami et son Sauveur. - Elle s'est pourvue d'aromates, mais comment pénétrer dans le tombeau? Elle donnerait tout un royaume pour pouvoir y avoir accès. - La pierre est enfin enlevée : son cœur est un instant troublé, mais elle est vite rassurée par la parole qu'elle entend. - Cette voix tant aimée a retenti dans son cœur; un seul mot lui rend la vie. Elle a recouvré son trésor. - Pourvu que nous aimions comme Madeleine a aimé, nous trouverons dans le ciel, avec l'ami qu'elle cherchait, notre bonheur éternel. »)

* * *

La vicomtesse admira peut-être le chef-d'œuvre, mais elle se considéra comme offensée de n'avoir pas été obéie. Décidément elle n'aimait pas la langue d'Oc (8)! L'abbé Nérié s'excusa auprès de la grande dame en lui envoyant cette sorte de petit apologue où le plus spirituellement du monde, il reste sur ses positions :

Vers adressés à Madame la Vicomtesse de Pins pour excuser l'envoi d'un cantique de sainte Madeleine en vers patois que la dite Madame avait demandé en français.

Ara ba creirai sens pena
Qu'òm fa pas tout ço qu'òm vòl :
Paura santa Magdalena
M'avetz valguda'n estrena
Que m'a fait copar le còl.
Un jorn que me cresi'n vena,
M'eri plan mes en alena
Per le cantar sul bon ton :
Eri fierôt : me semblava
Que ma pluma se'n anava

⁽⁸⁾ La vicomtesse estimait sans doute que la langue d'Oc n'était bonne que pour le peupe. Le Félibrige n'était pas encore né.

equelborg the two Coma la de Bachaumont (9), nos selles ness el les and amutusque and Mas qu'un « Revira Marion » (10) eo znovsa zuon Deveni frèg coma glaça la la la suelbeng auto oevs) abyusaa s a D'entendre Mestre Apollon (11) hatuola suel ella up nuoma'l Inob semi Qu'ambe'l punt junt me menaça (aulevado sa anucluot av 16 apili De me caçar del Parnassa, emei9 del fisva Se m'escarti de la traça nag eòvante 289 Qu'un còp era m'indiquèt. insepanne elle ell'Aici seriá'l cas de dire -huoz en elle a so Consi l'afar m'arribèt; R ella : egatuco Mas n'ei pas plan vam de rire : elusa ensup siami enbriaro A and a Val mai gardar mon segrèt ne's II Al - Weiretz al ton que prenguèt es employ se eup stee elle up to the Qu'aquel jorn plan se'n mancava quobused eb hust euvruog 129/2 ella Que foguès de bon' umor. ilmennob ella 9 u Sa mina se refronhava nine de enelo e E per « oui » respondiá « non ». eènuses et la leu perdiá pas esperança; la nuce nos esvains nos ansb linelar a Semblavi'n mestre de dança a elle up elorag al raq uviuo9 - nochi Que s'acata, que s'elança de la fortible de nu nuevo el anno ano evico Quand ensenha a far'l salut. O anomis anon sup-Mas per tant que m'acabessi, Per tant que le « tres humblessi » Respondet pas mai qu'un mut. Dels autres fa mal dependre, E quand volon pas entendre Le pus cort es de far « chut ». Aquò's atal que faguèri, E plan lèu que me calhèri. Les pus fòrts an fait la lei; Ço que volon cal voler. nesuove mood and Mas lassi võstra paciènca; A se elesembs enev ello el oup storag Arrivem a la sentència : es els suprinso nu'b lovne l Es ora que finisquèm. Per tant que me despieitessi E per tant que me « fachessi », Non seriá pas autrament. Remarcatz le compliment : Encara m'estrementissi E me sembla que l'ausissi Me dire brutalement : « Vai-t'en, rimur de vilatge! ed the center suit bon ton

⁽⁹⁾ Auteur d'un « Voyage en Languedoc » alerte et spirituel.

⁽¹⁰⁾ Retourne-toi Marion! Cette expression désigne un brusque changement de situation, un « revirement ».

⁽¹¹⁾ La vicomtesse dut être fort flattée d'être comparée à Apollon.

Daissa' qui le bel lengatge :
Cadun cal parlar le sieu!
Quand me caldrá'n fort obratge
Tu non sera pas le mieu.
Garda tos cants pel campestre,
Podes estre un pauc « grivois »,
Mas n'auras brevet de mèstre
Que per parlar ton « patois ».
Es plan mercandejaire,
Sir' Apollon, quand s'i mèt;
Jà sap parlar sec e nèt :
Sos mots brutlan coma'n tronaire,
Aquo's aquò, mas que faire?
Parlarai como ma maire :
Voli gardar mon brevet.

(Traduction: « Maintenant vous le croirez sans peine: On ne fait pas tout ce qu'on veut. Chère sainte Madeleine, vous m'avez valu une étrenne qui m'a conduit dans un coupe-gorge. Un jour où je me croyais en veine, et où je recevais le souffle de l'inspiration pour la chanter sur le ton juste, j'étais tout fier : J'avais l'impression que ma plume courait comme celle de Bachaumont; mais quelle brusque révolution! Je deviens froid comme la glace, en entendant Maître Apollon qui, le poing serré, me menace de me chasser du Parnasse, si je m'écarte de la route que certain jour il me traça. Ce serait le moment de dire comment m'arriva cette affaire, mais je n'ai pas du tout envie de rire et j'aime mieux garder mon secret. Vous verrez au ton qu'il prit qu'il s'en fallait de beaucoup, ce jour-là, qu'il fût de bonne humeur. Sa mine était renfrognée et au lieu de répondre oui il répondait non. Je ne perdais pas cependant tout espoir. Je ressemblais à un maître de danse, qui s'incline, qui s'élance, quand il enseigne à saluer. Mais pour tant que je m'humiliasse, pour tant que je fisse le « très humble » serviteur, il ne répondait pas plus qu'un muet. C'est dur de dépendre des autres! Et quand ils ne veulent pas entendre, le plus sage est de faire « chut ! » Et c'est ce que j'ai fait, et bien vite je me suis tu. Les plus fort ont fait la loi : ce qu'ils veulent, il faut le vouloir ! Mais je lasse votre patience : arrivons donc à la sentence. Il est temps que nous finissions! J'aurais beau me fâcher, les choses seraient ce qu'elles sont. Remarquez bien la conclusion : J'en frémis encore et il me semble que je l'entends me dire brutalement : « Va-t-en, rimeur de village. Laisse ici le beau langage; chacun doit parler le sien! Quand j'aurai besoin d'un bel ouvrage, tu ne seras pas mon homme. Garde tes chants pour les campagnards. Bien que tu sois un peu grivois, tu n'obtiendras jamais brevet de maître qu'en t'exprimant dans ton patois. » Il n'est pas très accomodant, Sire Apollon, « quand il s'y met!» Il sait parler sec et net. Ses mots éclatent comme le tonnerre. S'il en est ainsi, que faire! Je veux parler comme ma mère; je veux garder mon brevet (de poète patois). »)

L'abbé Nérié était d'une humilité à toute épreuve. Maître incontesté de la littérature occitane, il soumet son recueil de vers à la critique de Jacques C... qu'il avait eu pour vicaire. Voici le portrait de son jeune censeur :

Jacques, d'autre temps, mon garçon, Tot doçament as près mon ròtle. leu som vengut le companhon : Me cal subir ton contrarôtle. Te sovenes de l'an passat, Quand te presentavi'n cantica Que trobavas pas pro suenhat, Consi me tenias bolegat; Calià dire amen sens replica. Aquò's feble, aquel vers es dur. Aqui cal dona'n còp de lima. Aguel hemistiche's escur... Per te plaire òm era segur De s'en far tota son escrima! S'un vers t'agrada, per bonhur, Cercas querèla sus la rima. Dius sia benit! me som tirat De ton tribunal chicanaire. Podes cerca'n autre rimaire Qu'a t'escotar sia dispausat. Pertant, coma som pas ingrat Reconeissi que la censura Totjorn onèsta, jamai dura, Rend mon obratge pus florat. En vos remerciant, notre mestre, alast yeulas a Quoique siatz un pauc chicanòs Cregatz que farai glòria d'estre entinegab at the En tot temps vostre servitor. sb tea sona and Le bonjorn a Mossur Pierron and page 13 Leadus esb Als Marcellins, grand e pichon, at sight the land. Sens desmembrar las bonas amas oup agmet les l'Voli dire las bravas damas galla'un so main Que tenon de cafè plan bon. oldmea em il ja Dins vos garde, mossur'l doctor; epalliv en mem Se jamai la mosca me pica lanual basuo i Per faire qualqu'autra cançon, se usad at lot assist Tornaretz aver ma pratica... ut aloving use Ara se cal pausa'n bricon.

(Traduction: « Jacques, mon garçon, avec le temps, tout doucement tu as pris ma place. Je suis devenu ton compagnon. Il me faut subir ton contrôle. Te souviens-tu que l'an dernier quand je t'ai présenté mon cantique, tu ne l'as pas trouvé assez soigné? Comme tu me tenais dans l'émoi! Et il me fallait dire « amen » sans réplique. « Ceci est faible, ce vers est dur. Il faut donner ici un coup de lime. Cet hémistiche est trop obscur. » Pour te plaire, à n'en pas douter, il fallait donner toute sa mesure! Si par bonheur un vers te convient, tu me chicanes sur la rime. Dieu soit béni! Je suis sorti de ton tribunal tatillon. Tu peux chercher quelque autre rimeur qui soit disposé à t'écouter. Pourtant, je ne suis pas ingrat; je reconnais que ta censure, toujours honnête, jamais dure, rend mon ouvrage plus fleuri. En vous remerciant, notre maître, quoique vous soyez un peu ergoteur, croyez bien que je me ferai gloire d'être en tout temps votre serviteur. — Le bonjour à Monsieur Pierron, aux Marcellin, grand et petit, sans oublier les bonnes âmes, je veux dire les braves dames qui tiennent en réserve un si bon café. Dieu vous garde, monsieur le docteur! Si jamais la mouche me pique de composer quelque autre chanson, vous aurez à nouveau ma pratique. Pour le moment, reposons-nous un peu! »)

L'abbé Nérié mourut à l'âge de 79 ans, dans sa paroisse d'Alzonne où il avait été curé pendant 47 ans (1777-1824). Cet authentique poète « populaire » qui défendit la langue d'Oc à une époque où elle était méprisée et cultiva la poésie avec talent, mérite d'être honoré aujourd'hui par les occitanistes qui trouvent en lui un inspirateur et un modèle.

de celui qui nous intéresse, mais s'en rapprochant un peu simet d'écorce pans nos jeunes ans nous avons tous tait, a la campagne, au

nemsy de flambouret Buyerr d'orang En ce qui mous intéresse fois il stagil

Abbé Joseph Courrieu.

A propos de la Cornemuse du Languedoc

L'étude de M. Charles Alexandre sur « « La cornemuse du Languedoc » a vivement intéressé nos lecteurs. Nous insérons ci-dessous l'essentiel de deux lettres adressées par deux collaborateurs de la Revue.

De Roger NÈGRE : anosoget Insmom al 1409 supilare am usavuon A

... UNSO est inconnu d'Alibert, de Boucoiran et de Couzigné, qui pourtant Tarnais et généralement bien informé. Mais Alibert, sous des graphies plus ou moins différentes, et parfois avec des sens qui n'ont rien à voir avec celui qui nous intéresse, cite comme traduction once, poids, nœud, phalange.

ENCA est donné par Piot au sens de : anche de hautbois. Il avance aussi, pour anche, la traduction : fuèlha, ce que ne donne aucun de mes autres dictionnaires. Roseau aminci au point de n'être qu'une feuille, autrement dit une anche, pourquoi pas ? Mais il semble qu'il ne faille pas s'aventurer trop loin dans le domaine de la fantaisie, même quand toute logique n'est pas exclue.

CARAMELA est connu d'Alibert dans un sens légèrement différent de celui qui nous intéresse, mais s'en rapprochant un peu : sifflet d'écorce. Dans nos jeunes ans nous avons tous fait, à la campagne, au moment de la montée de la sève, des sifflets d'écorce en amincissant le bois détaché de l'écorce et entaillé d'une « osca ». Alibert connaît aussi CALAMELA, au sens de tuyau, tige creuse, chalumeau.

ENCHE, ou ANCA, sont connus d'Alibert ou sens d'anche de hautbois.

ENCHE et INCHE sont connus de l'abbé de Sauvages au sens d'anche (de clarinette).

J'ai l'impression que tout cela consiste à tourner autour du pot, et qu'il serait sage de voir là des déformations dislectales portant sur la prononciation et fixées par une graphie locale, l'oreille ayant bien souvent son mot à dire dans ces variantes. Mais aller trop loin dans ce sens peut encore entrer dans le domaine de la simple fantaisie.

Enfin Littré donne étymologie le mot haut-allemand ANCHA au sens de jambe, et tuyau d'orgue. En ce qui nous intéresse ici, il s'agit sans doute de la partie prise pour le tout : le bas de la jambe, et

l'anche du tuyau d'orgue. Mais n'est-ce pas aller bien loin pour qui sait que ce que dit Littré ne doit pas toujours être pris pour parole d'évangile ? Tout ce qui précède, en tout cas, est bien intéressant.

Je redis encore une fois tout le plaisir que j'ai pris à lire l'article d'Alexandre. Ci-dessous quelques notes complémentaires et ne se plaçant pas sur le plan de la critique.

Il y a eu à Montréal des joueurs de cornemuse, occasionnellement. Dans mes tout jeunes ans, mes parents ont eu un métayer qui jouait de cet instrument. Mais il n'était pas Montréalais d'origine. Ce Michel Cazaban était venu de Belpech, et il v est retourné par la suite. J'ai aussi connu, personnellement, un vieux travailleur de terre, mort il v a au moins une vingtaine d'années, et qui jouait, lui aussi, de la cornemuse. Ses héritiers, Bauzil de La Force ou de Villeneuve, ou le commandant Molinié, de Couiza-Montazels, ont peut-être conservé l'instrument? Le vieux Coustal était originaire de Dourgne, dans le Tarn. Enfin le vieux Calmette, décédé lui aussi, il y a un peu moins longtemps. habitait Montréal (rue des Moulins). L'instrument a dû être conservé par sa fille et son petit-fils. Tous ces vieux travailleurs étaient venus d'ailleurs (Tarn ou Ariège, et région de Castelnaudary, sans doute à l'occasion des déplacements saisonniers de travail, et parfois fixés chez nous par un mariage ou un contrat de travail dans notre village qui devenait le leur). Les endélés auls et 0811 le 0211 enine esticoè

J'ajoute encore que jouer de la cornemuse était pour eux une chose exceptionnelle, une incursion rare dans le domaine du passé. Que jouait le « boudegaire » ? La bourrée, naturellement; mais aussi, comme ma sœur l'a entendu dire par le vieux Coustal au cours d'une conversation avec une vieille voisine appelée Mariette, la gavotte. Ceci nous paraît plus curieux, moins toutefois que ce que nous nous rappelons. ma sœur et moi, avoir entendu dire à notre berger Eugène dit le Manchot, venu de la région de Castelnaudary, et qui prétendait que, dans sa jeunesse, il était courant qu'on dansât au tambour dans les villages reculés. Avec moins de recul dans le temps et sur des rythmes moins frustes, nous avons entendu parler, à Montréal et à Ribouisse, de ces gens qu'on appelait les « Ménétriers », les Bosc à Montréal et les Pons à Ribouisse, dans la Piège. Les uns et les autres faisaient danser et chantaient, et donnaient à l'occasion l'aubade et la sérénade. Quant aux chants folkloriques qui, à l'occasion, étaient accompagnés par la « boudégo », nous avons gardé dans la région de Montréal, pour Alzonne et la Montagne Noire avec plus de précision, le souvenir d'un très joli Noël dans lequel étaient cités non seulement les fermes de la région, mais aussi les habits de fête que revêtaient les bergers pour se rendre à la messe de minuit. Fort heureusement, une de nos vieilles voisines (93 ans) a pu nous dicter le texte de ce Noël. Plus normal et plus près du sujet qui nous intéresse est le souvenir que nous avons gardé des trois premiers mois de la guerre de 1939, passés à Viviersles-Montagnes, dans le Tarn, et au cours desquels nous avons pu voir

des soldats auvergnats ramener, au retour d'une courte permission dans leur pays, la « boudègo » ou la « cabreto » pour faire danser leurs camarades auvergnats, et qui éveillaient, au cours de ces veillées hautes en couleur, des échos d'évidente sympathie chez les Tarnais d'un certain âge ou d'un âge certain. Nous nous rappelons fort bien l'un d'entre eux, Poujouli, qui pesait plus de cent kilogs et qui, pourtant, semblait léger comme une plume quand il dansait à la manière des gens de chez lui sur des airs du bon vieux temps. Nous avons aussi vu, en cher pays catalan, des « boudegaires »; mais nous ne saurions dire s'ils étaient là en tant que musiciens catalans ou comme participants à des réunions folkloriques, invités un jour de fête par des danseurs de sardanes. En tout cas, la vue de la « boudègue » était chose rare; et pourtant, au cours des dix années que nous avons passées en pays catalan, les hasards des fêtes locales nous ont souvent amenés dans des villages reculés du Conflent et du Capcir.

De Urbain GIBERT:

Au sujet de deux vers de Peire d'Auvergne. — René Nelli (1) nous apprend que le troubadour Peire d'Auvergne, fils d'un bourgeois du diocèse de Clermont, après avoir fait des études pour être d'église devint jongleur et qu'il reste de son œuvre une vingtaine de pièces écrites entre 1150 et 1180. La plus célèbre est un Sirventas, daté probablement de 1170, par douze troubadours ses contemporains, critique familière, médisante et humoristique. Le Sirventes comprend 14 strophes de 6 vers (la première sert d'introduction, chacune des 12 suivantes est consacrée à un troubadour, il a gardé la 14° pour lui-même), et une finale de deux vers. — Ce sont ces deux vers que M. Ch. Alexandre cite dans son étude et donne la traduction. — Dans deux notes, René Nelli nous fait savoir :

— que le château de Puivert (20 km au S.W. de Limoux) est celui qui fut pris et détruit par Simon de Monfort en 1210, rebâti à la fin du XIII° siècle. Dans la salle dite des « musiciens », on y voit sculpté un joueur d' « enfla-bot ».

— que « enfla-bot = enfle-outre = cornemuse.

La localisation de « Puoch-Vert » n'a pas fait l'unanimité de ceux qui ont cité les vers du troubadour. Il y a, en effet, un Puyvert dans le Tarn, non loin de Sorèze, qui fut aussi détruit par Simon de Montfort en 1212. — Les Bénédictins dans l' « Histoire du Languedoc », tous les historiens de la Croisade contre les Albigeois montrent quelle était l'importance de Puivert, du pays audois, mais ils passent sous silence celui du pays tarnais. Il y a donc de très grandes chances que le château

⁽¹⁾ René Nelli et René Lavaud. Les Troubadours. Tome II. Desclée de Brouwer. 1965 (p. 626).

où Pierre d'Auvergne fit « ses vers » soit bien celui des environs de Limoux.

Mais, de nombreux auteurs, et parmi les plus autorisés, ont traduit « enflabotz » par : flambeaux. — Une facile assimilation entre « flambeau » et « enflabotz » a amené cette traduction erronnée. — Tous les dictionnaires de langue d'Oc nous donnent bot (bout) = outre. Ce mot se retrouve d'ailleurs dans de nombreuses expressions archaïques de notre langue d'Oc. — Je citerai, en exemple, le « pasa de bot » entendu dans les Corbières lorsque j'étais enfant, qui désignait « les papiers » nécessaires pour transporter du vin. — Certes, le vin n'était plus enfermé dans des outres, mais l'expression « pour passer l'outre » était restée. Comme René Nelli, M. Ch. Alexandre montre que « l'enflabot » est la cornemuse. — La cause est entendue.

Je terminerai en disant que dans l'étude sur « la Fête des Moissons, sous l'Ancien Régime, dans la Viguerie de Cabaret » (2), on relève ceci : A Conques, le jour de la Saint-Jean, on allait place du Roi bénir les instruments de la moisson, puis après un concours entre les jeunes moissonneurs (tir à la cible), on élisait une reine. — Le roi et la reine couronnés d'épis revenaient sur la place du Roi escortés de tous les moissonneurs; on chantait la chanson des moissonneurs, on dansait au son du violon et de la cornemuse (3).

C'est là le premier secret des s'approductions, « les on• toulouse montré

⁽²⁾ Pebernard. Mémoires de la Société des Arts et Sciences. Tome III. 2e série. Carcassonne. Gabelle. 1907 (p. 43).

⁽³⁾ Dans la chanson des moissonneurs on parle « das bodegaires ». Dans un manuscrit de Pebernard, boudèga remplace cornemuse.

BIBLIOGRAPHIE

traduction erronnée. - Tous

Noël VAQUIÉ: « Votez Védrines ou la campagne électorale de l'aviateur Jules Védrines dans la circonscription Limoux-Quillan en 1912 ». Escrits da mieu Païs, 15, rue Descartes, Flacéan - Limoux.

Les lecteurs de notre Revue ont gardé le souvenir des études de M. Noël Vaquié prématurément disparu en 1973, à l'âge de 53 ans. Un ouvrage récemment paru vient d'actualiser une partie de l'œuvre de notre ami. En cette année 1978 où le Carnaval de Limoux a placé ses « fecos » sous le symbole de l'aéroplane de Védrines, MM. A. Galaup et A. Portella-Boyer ont eu l'heureuse idée de grouper les articles que M. N. Vaquié avait publiés dans le journal « Midi Libre » à la date anniversaire des élections législatives du 12 mars 1912. Prenant pour base les documents des archives départementales, les articles de journaux de l'époque et de nombreux témoignages, cette synthèse, très vivante et très pittoresque, est excessivement intéressante. A côté des faits historiques proprement dits, elle nous montre prises sur le vif, les réactions populaires, non seulement dans les petites cités, Limoux et Quillan, mais encore dans les villages qui les environnent. Les chansons satiriques, en particulier, improvisées, jaillies presque spontanément parmi les « acteurs » de la base, n'ont pas disparu, elles sont toujours chantées dans la région, et elles sont devenues de véritables chansons du folkore limouxin.

Merci à MM. Galaup et Portella-Boyer pour l'hommage rendu à notre collaborateur N. Vaquié, et pour avoir mis à la portée du grand public cette fresque d'histoire locale contemporaine.

U. Gibert.

1. - Cette nouvelle collection « Récits et Contes Populaires » vient de voir le jour chez Gallimard. Elle est dirigée par M. Jean Cuisenier, Directeur de Recherche au C.N.R.S., Conservateur en chef du Musée National des Arts et Traditions Populaires. M. Cuisenier dans une brève introduction, nous montre quelles seront les caractéristiques de cette collection : textes recueillis aux sources mêmes de la tradition orale, et cela, non pour une vaste région aux limites imprécises, mais seulement pour un terroir. Les contes et récits sont abondamment illustrés et toutes les références utiles fournies.

Ceci étant dit, nous disons pour employer un slogan à la mode : « Un tiercé pour folklore! » En effet, en ce deuxième trimestre de 1978 viennent de paraître trois ouvrages dont les auteurs sont bien connus de notre revue : Jacques Lacroix, Jean Guilaine, Jean Pierre Piniès.

Dans les « Récits et Contes Populaires du Languedoc (I), Vallée de l'Hérault », Jacques Lacroix nous présente des contes, des légendes, des poésies et des chansons qu'il a recueillis dans la « Revue des Langues Romanes » (fin du XIX° siècle). — Les textes que nous donne Jean Guilaine, « Récits et Contes Populaires du Languedoc (II) » sont pour la plupart inédits, quelques-uns ont été publiés dans « Folklore »; quant à la moisson de Jean Pierre Piniès, « Récits et Contes Populaires des Pyrénées » elle a été faite dans les almanachs ariégeois de la fin du XIX° siècle et en particulier dans le célèbre « Almanach patouès de l'Arièjo ».

Folkloristes chevronnés, nos trois amis ont su choisir les textes les plus caractéristiques et les plus pittoresques, texte dans lesquels la langue d'Oc a sa légitime part. L'iconographie puisée en majeure partie dans l'imagerie populaire est très abondante. Dès leur parution, ces trois volumes agréablement présentés ont connu un légitime succès. — J'ajouterai qu'un autre volume « Récits et contes Populaires du Languedoc (III) », par Claudine et Daniel Fabre est annoncé par l'éditeur. — Tous nos compliments à nos amis.

2. - René NELLI : « Histoire secrète du Languedoc », Albin Michel.

Dans son avant-propos, René Nelli écrit : « Deux constantes ont dirigé mes recherches. Les Languedociens qui, dans la vie réelle, ne se sont pas toujours montrés très favorables à l'émancipation de la femme, ont, en revanche, voué à la féminité idéale une adoration de caractère métaphysique ou religieux qui surprend. Par quel mystère les cabalistes, les troubadours, les béguins de Saint-François, le théosophe Fabre d'Olivet, le positiviste Auguste Comte, le fouriériste Journet ont-ils fait résider en la femme l'essence surnaturelle de l'Humanité?... C'est là le premier secret des Languedociens. » Ils ont toujours montré de l'intérêt « pour le mystère de la Lumière ». Le père Castel, le peintre Achille Laugé, le physicien Charles Cros, inventeur de la photographie en couleurs et, tout récemment, Charles-Pierre Bru, le théoricien de la peinture « essentialiste » ont passé leur vie à en scruter la nature... » « C'est là le deuxième secret des Languedociens! »

Partant de ces deux « secrets », René Nelli nous même à la découverte du « Languedoc lumineux » et du « Languedoc noir ». Le légendaire d'abord : des lacs sacrés de Toulouse au légendaire de Montségur, puis une longue suite de personnages mystérieux ou inquiétants, certains célèbres, d'autres moins connus, de saint Pierre de Nolasque au recteur de Montaillou, Pierre Clergue ; de l'alchimiste Jean-Pierre Fabre à l'abbé de Villars ; sans oublier plus près de nous « les illumi-

nés » : Valentin Tournier et Jean Journet ; puis, sur un autre plan, les recherches des « magiciens de la Lumière » et celles de Joé Bousquet et des surréalistes méditerranéens.

Un livre passionnant qui étonne, non seulement à cause des personnages étudiés, mais aussi parce qu'il montre l'étendue des connaissances et l'érudition de leur biographe.

3. - Adelin MOULIS: « Dicciunari Lengodoucian - Frances ». Chez l'auteur, 2, chemin du Pinjaqua, 09340 Verniolle.

Notre ami Adelin Moulis vient de publier son dictionnaire Langue-docien - Français. Dans son « Avertissement », il présente son ouvrage : « Je n'ai pas voulu... embrasser tous les dialectes d'Oc... les mots et expressions... seront ceux de l'ancien comté de Foix et des contrées limitrophes... Cet ensemble de pays forme une unité linguistique assez définie... Il a conservé son immense richesse de mots savoureux et d'expressions non moins piquantes qui en font un vaste parterre fleuri... » Au passage, il décoche un trait aux partisans de la néo-graphie qui critiqueront la sienne ; mais, dit-il, « je n'ai pas voulu faire œuvre de savant », n'ayant pour ambition que de rassembler les mots de sa langue avec « toute sa richesse insoupçonnée »...

Ce copieux volume de plus de 300 pages sera un précieux instrument de travail pour tous les occitans.

les cabalistes, les troubartours, des beguins de Saint-François, le thac-

de l'intérêt « pour le mystère de la Lumière ». Le père Castel, le peintre

U. Gibert.

IL Y A PLUS D'UN SIÈCLE,

à travers les Corbières, avec Blanchot de Brénas, le "père" du Curé de Cucugnan

Blanchot de Brenas (1838-1877), juge à Yssingeaux, puis à Cusset (Allier), publia en 1858-1859, sous le titre « Avec mon ami Félix » une série de onze articles, sous forme de lettres, dans la revue « La France littéraire, Artistique et Scientifique » éditée à Lyon. Dans ces articles, il raconte un voyage dans l'Aude; parmi de très longues digressions sans grand intérêt et quelques railleries sur le dialecte et le mauvais français des habitants, nous avons relevé quelques passages intéressant les traditions populaires de la région de Mouthoumet, dans les Corbières.

Après avoir visité la Cité de Carcassonne et conté la classique légende de Dame Carcas, Blanchot de Brenas part pour Lagrasse, puis, par Félines, Davejean et Mouthoumet, arrive à Lanet le jour de la fête locale.

La fête locale à Lanet: elle durera deux jours, le bal sera animé par cinq musiciens venus de Carcassonne ou de Limoux. Les jeunes gens ont élu un chef, le « cap de jovent » (Brenas écrit: jovente), il organisera toutes les distractions, en particulier les sérénades données aux jeunes filles de la localité. Pour remercier, celles-ci offrent des « fougasses » (1), et leur père son meilleur vin. Au moment du dîner (2) arrive dans la salle du repas, un groupe de jeunes gens précédé du « cap de jovent » et accompagné des musiciens. Ce dernier porte en écharpe le châle de sa danseuse et présente un tableau où brille une pomme sur laquelle on a fiché pour deux ou trois cents francs de pièces d'or (3). Chacun glisse son offrande dans le bassin; et en remerciement, les musiciens jouent une valse.

Les Mitounes (4): Au cours d'une promenade sur les bords de l'Orbieu, on lui montre « le trou des Mitounes ». Les Mitounes sont les fées des Corbières, elles vivent en groupe dans des grottes, elles sont d'habiles filandières et font très souvent la lessive. Son guide lui conte

⁽¹⁾ Fogassa: galette; fogassa bona: excellente galette.

⁽²⁾ Dinnar: repas principal du milieu du jour.

⁽³⁾ Somme importante pour l'époque.

⁽⁴⁾ Mitona: fée des eaux, sorcière.

une légende qu'il tient de son arrière-grand-père... Je la résume, en éliminant toute la fade littérature dont Blanchot de Brenas l'a enrobée (n'occupe-t-elle pas plus de trois grandes pages ?...).

Un garçon du village, orphelin, vivait avec sa grand-mère, ils étaient très pauvres, la « ménine » (5) passait son temps à réparer le linge usé de la maison. Le garçon proposa de voler une pièce de linge des Mitounes, car ce linge est inusable : « Garde t'en bien, dit la ménine, les Mitounes te cracheraient dessus et tu deviendrais Mitou ». Le garçon partit à sa vigne et ne rentra qu'à la nuit tombée. Suivant l'Orbieu, il entend le battoir des Mitounes ; il voit une Mitoune lavandière, d'autres formes blanches et surtout une longue file de linge très blanc mis à sécher par les fées lavandières. Le garçon hésite, puis se décide, prend une brassée de linge et s'enfuit aussitôt poursuivi par la fée. Il la voit, elle est très belle, elle veut l'ensorceler, mais lui laisse tomber une partie du linge volé immédiatement ramassé par la fée ; et la poursuite reprend, interrompue par les efforts du garçon qui jette peu à peu le linge dérobé, toujours récupéré par la Mitoune. Il n'a plus rien : « Ah ! je te tiens, beau Mitou », s'écrie la fée. Dans un dernier sursaut le garçon va se jeter dans le précipice, mais il butte contre un obstacle... et, miracle !... La Mitoune s'enfuit! Le garçon avait heurté le socle d'une croix! Il arrive haletant à la maison, pâle, vêtements déchirés, sa ménine l'interroge : « Mais... d'où viennent ces bas à maille si fine accrochés à ton bras ?... Malheureux tu as volé ces bas aux Mitounes !... Et si elles viennent cette nuit reprendre leur bien? - Non, répond le garçon, elles ne dépasseront iamais la croix du chemin!»

Mais depuis ce jour l'adolescent ne rit plus, préoccupé, sombre, il meurt de « languiment » (6), il pense trop aux belles Mitounes. Pour vaincre sa mélancolie, on lui fait épouser la sœur de son meilleur ami ; mais il ne peut échapper à son destin, il se jette dans l'Orbieu.

Le Curé de Cucugnan: Le voyage se poursuit vers Vignevieille, paroisse dont le « ritou » (7) est fort original, et Blanchot de Brenas ajoute (nous lui laissons la responsabilité de cette affirmation!): « Le clergé des Corbières offre à l'observation des types fort peu communs... Ecoutez cette homélie que je répète telle qu'elle me fut contée. La scène se passe dans un hameau... Nous appellerons ce village Cucugnan ». Et l'auteur ajoute en note: « Cucugnan est près de Rouffiac-des-Corbières; l'anecdote rapportée dans cette lettre n'a pas eu lieu à Cucugnan; ce nom a été pris au hasard pour ne froisser aucune susceptibilité ». Et Blanchot de Brenas rapporte le fameux sermon de l'abbé Martin que tout le monde connaît depuis qu'il a été popularisé par Alphonse Daudet et par Achille Mir.

⁽⁵⁾ Ménina: grand-mère.

⁽⁶⁾ Languiment : ennui, nostalgie, regret. suppose i mon emahoomi emmos (6)

⁽⁷⁾ Rito: rector: curé (dans certaines régions).

Blanchot de Brenas termine cette dernière lettre par quelques digressions et dit : « Laissez-moi vous conter derechef une histoire de Mitounes ». Mais, bien que sous l'article, il y ait « à continuer », il n'y a pas eu de suite.

Voilà donc la moisson cueillie par Blanchot de Brenas. Faisons le point au sujet de ces traditions :

Les fêtes locales dans les Corbières: A la fin du XIXe siècle, et sans doute même avant, et jusqu'en 1914 (8), à peu de choses près, elles se déroulaient d'une façon identique dans les villages. Généralement trois jours de fête, prétexte pour convier parents et amis, repas copieux. Base de ces repas: les volailles élevées par chaque famille, préparées en civet parfumé au thym, en sauce aux mousserons, ou rôties à l' « ast » (9), et surtout la fameuse « doba » (10) longuement mijotée devant le feu de bois, préparée dans un immense « topin » (11). Elle devait être servie pendant toute la durée de la fête. Le pain était cuit au four familial, mais pour la fête, on faisait des « fogassas bonas » (1), sorte de gâteaux des rois en forme de couronne qui faisaient les délices de tous.

Pour les réjouissances, les jeunes garçons désignaient celui que l'on appelait dans de nombreux villages « le rei » (le roi), il choisissait une reine. Les musiciens que l'on est allé prendre en « patache » sont arrivés le samedi en fin de journée, ils seront hébergés soit à l'auberge, soit chez des jeunes de la localité. Au cours de la nuit, sérénades : valses devant les maisons des jeunes filles, Marseillaise devant le domicile du maire et de l'instituteur. Le bal aura lieu en plein air, si c'est en été; dans une grange si c'est l'hiver. Décoration rustique : guirlande de buis et quelques drapeaux. Généralement quatre musiciens : clarinette, cornet à piston, trombonne à piston, basse, et les danses se succèdent à un rythme immuable : polka, mazurka ou varsovienne, scottich, valse et quadrille (quatre ou cinq figures). Pour réunir la somme nécessaire au payement des musiciens et aux diverses dépenses, les jeunes gens font

⁽⁸⁾ Il convient de souligner, une fois encore, combien la Grande Guerre de 1914-1918 a marqué une coupure dans les coutumes et les traditions de nos pays ruraux.

⁽⁹⁾ Ast: broche.

⁽¹⁰⁾ Doba: daube. Voici la recette telle qu'elle m'a été donnée dans les Corbières, par une très vieille « ménina »: Dans un grand pot de terre mettre deux ou trois kilos (selon le nombre de convives) de viande de bœuf de la meilleure qualité; piquer cette viande de quelques grains d'ail et de quelques bouts de jambon, rouler le tout dans la farine, mettre dans le pot. Ajouter un oignon piqué de clous de girofle, quelques feuilles de laurier, un bouquet de thym, quelques carottes, quelques grains d'ail, une ou deux couennes de jambon (pas de pommes de terre, pas de navets). Remplir le pot avec du bon vin (un litre environ), ajouter un peu d'eau si le vin est trop corsé et une cuillerée de rhum pour l'arôme. Fermer hermétiquement le pot avec du papier assez épais trempé dans l'alcool afin d'éviter l'évaporation, mettre le couvercle et faire cuire la veille à feu doux pendant au moins quatre heures.

⁽¹¹⁾ Topin: pot à feu en terre.

le « levar de taula » (12). Le premier jour de la fête, au moment du repas de midi (c'est le moment où il y a le plus d'invités), le roi, accompagné de quelques amis et suivi des musiciens, arrive dans chaque maison, portant un plateau sur lequel trône, au centre, une belle pomme dans laquelle on a fiché 4 louis d'or de 100 francs accompagnés de quelques louis de 20 francs (on a sollicité pour cela faire le concours d'un habitant aisé, et l'on parle avec respect et admiration de celui qui a « garnit la poma »; bien entendu, il ne s'agit là que d'un prêt!). Le plateau est protégé par un large châle d'indienne (les beaux châles d'indienne de nos aïeules!) que le « rei » porte sur l'épaule. Chaque convive met son écot dans le plateau. On demande à l'assistance le morceau désiré et les musiciens l'exécutent aussitôt.

Les Mitounes: Dans le n° 99 (1960) de notre Revue, j'ai essayé de dresser un inventaire des fées des eaux (bénéfiques ou maléfiques) dans les Pays d'Aude: Encantadas, Fadas, Bruèissas, Salimondas, Mitonas, etc... Les Mitounes sont des sorcières qui ont une prédilection pour les Corbières; et, en particulier, pour les régions du Lauquet, de l'Orbieu et de la Salz. J'ai conté leurs hauts faits et cité celles de Lanet.

eup lutes, inferençaeb encres esnuel est reansablicat est (à suivre)

trice warranting to the authority and the contract of the Cont

⁽¹²⁾ Levar de taula : littéralement : lever de table : faire le tour des tables.

